



**G**eorges Van Haardt (de son vrai nom : Kazimierz Jerzy Brodnicki)

Peintre, artiste de collages, graveur (né le 25 juin 1907 à Poznań, décédé le 24 juillet 1980 à Paris). A vécu en Pologne, en Italie, en Grèce, en Turquie, en Palestine et au Liban. À partir de 1950, il travaille à Paris où il s'est installé avec sa seconde femme, Czesława Pogorzelska.

Expositions individuelles (choix) :

EGGA VAN HAARDT : Salon Garliński, Varsovie 1937 ; Galerie Zak, Paris 1938 ; Hôtel Excelsior, Rome 1940 ; Collège des Frères, Jérusalem 1941 ; National Bezalel Museum, Jérusalem 1944 ; Asmara Museum 1944.

GEORGES VAN HAARDT : National Bezalel Museum, Jérusalem 1948, 1951 ; Y. M. C. A., UNESCO, Beirut 1948 ; Galerie Nina Dausset, Paris 1951 ; Studio Paul Facchetti, Paris 1952, 1954 ; Galerie Apollo, Bruxelles 1953 ; Galerie Parnass, Wuppertal 1955, 1958 ; Das Vertiko, Bonn 1955 ; Galerie Iris Clerf, Paris 1957 ; Drian Gallery, Londres 1958 ; Galleria Il Grifo, Turin 1959 ; Galerie Smith, Bruxelles 1959 ; Yamada Art Gallery, Kyoto 1960 ; Galerie Grange, Lyon 1960 ; Otto Seligman Gallery, Seattle 1961 ; Galerie Raymonde Cazenave, Paris 1962 ; Galerie Dorothea Loehr, Frankfurt am Main 1963 ; Galerie l'Amateur, Beyrouth 1966 ; Galeria Współczesna, Varsovie 1967 ; Galerie Jacques Barbier, Paris 1985 ; Galerie Hans Ostertag, Frankfurt 1989 ; Galerie Véronique Smagghe, Paris 1991 ; Bibliothèque Polonaise de Paris, Paris 2009, 2014.

Van Haardt a présenté plusieurs fois ses œuvres dans des expositions collectives et aussi aux Salons à Paris : au Salon des Réalités Nouvelles, au Salon des Comparaisons dont la spécialité fut la confrontation des diverses tendances dans l'art contemporain, au Salon de Mai et aussi aux Divergences. Ses œuvres ont été exposées à la Galerie Lambert aux côtés des œuvres de Jan Lebenstein, Tadeusz Piotr Potworowski et d'autres.

Brodnicki a illustré des éditions de poésies d'Yves de Bayser, de Georges Schehadé, de Nanos Valaoritis ainsi que le livre d'André Pieyre de Mandiargues.

Les recherches artistiques de Van Haardt se reflètent dans ses essais :

- « La peinture mise à nu » [dans : *Preuves* 29/1953]
- « La Couleur est une figure » [dans : *Cimaise* 3/1954; *Das Kunstwerk* 1956]
- « Le rôle du lieu sacré » [dans : *Le Musée Vivant* 7/1955]
- « L'Art, constant devenir » [dans : *Preuves* 159/1964]

Ont écrit sur son œuvre artistique :

Julien Alvard, Roger Van Gindertael, Stefan Hołowko, Georges Maranz, Pierre Retany, Michel Seuphor, Salah Stétié.

Les œuvres de Van Haardt se trouvent entre autres dans les collections de ces musées :

- Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris
- Notre-Dame Museum, New York
- Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
- Musée National d'Art Moderne, Paris
- Museum of California University, Los Angeles
- National Museum of Modern Art, Los Angeles
- et dans de nombreuses collections privées.

*Illustrations : Van Haardt dans son atelier à Jérusalem, 1947. © SHLP/BPP  
Van Haardt, Projet de vitrail pour l'église Saint-Pierre à Francfort-sur-Main, 1963 © SHLP/BPP  
Van Haardt, Composition sans titre, 1955. © SHLP/BPP*



# van haardt

Une vie – Deux biographies



EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE

DU **12 OCTOBRE** AU **4 NOVEMBRE 2016**

Jerzy Brodnicki, artiste connu sous le nom de Van Haardt, fut un personnage hors du commun. Pendant de longues années, il mena une double vie. Jerzy Brodnicki, issu d'une famille noble (armoiries de Łódzia), termina des études de droit et devint un procureur respecté. Van Haardt – l'artiste – était un esprit libre qui, après la guerre, s'installa définitivement à Paris et exposa ses œuvres dans les galeries les plus importantes en France et à l'étranger. Ces deux personnages, en apparence différents, sont une seule et même personne tombée dans l'oubli pendant de longues années. Il est temps de lui rendre une place respectable dans l'histoire de l'art de l'après-guerre.

L'époque vécue par Jerzy Brodnicki fut très mouvementée. Toute son existence fut remplie d'événements soudains, parfois tragiques, qui lui ont permis de devenir un artiste indépendant, expressif et inhabituellement fécond : le grand amour pour Egga Van Haardt, artiste connue pour ses collages et une des muses de Bruno Schulz ; le désespoir après sa mort prématurée en Israël après la Deuxième Guerre mondiale ; l'émigration qui devint un long voyage en quête d'un foyer, d'abord en Israël, puis au Liban et enfin en France. Chaque étape formait et imprégnait l'œuvre artistique de Van Haardt qui prit le nom de son épouse bien-aimée.

L'œuvre de l'artiste se caractérise par le rejet de la forme au profit de la couleur et de la ligne. Il expérimente les divers courants de

l'art abstrait en créant des œuvres proches de l'expression de l'art informel et des abstractions lyriques nostalgiques. Nous pouvons trouver dans ses créations des réminiscences d'œuvres d'artistes tels que Paul Klee, Mark Tobey ou Jackson Pollock.

Jerzy Brodnicki est né à Poznań le 25 juin 1907 dans une famille aristocratique. Son père Witold fut un collectionneur d'art connu et sa mère, Aniela Kierska, une propriétaire terrienne (blason Prus). En 1925, respectant la volonté de sa mère qui s'opposa formellement aux études d'art de son fils, il entreprit des études de droit, d'économie politique et de philosophie à l'Université de Poznań. En 1933, à la fin de ses études, il occupa un poste élevé dans le bureau du procureur de Poznań et devint juge. Il remplit cette fonction jusqu'en 1939, lorsqu'il choisit d'émigrer avec sa première femme Egga.

Qui était Egga? Sans doute un personnage énigmatique. Selon la version officielle présentée par Jerzy Brodnicki en personne, elle fut une artiste aux racines polono-néerlandaises, née à Lviv en 1912, fille d'un officier de marine. Selon une autre version, elle serait née à Poznań sous le nom d'Elisabeth von Krammer, fille de Stanislas et Wiktoria. Malheureusement, à ce jour, il n'a pas été possible de vérifier ces informations, même si dans l'annuaire de Lviv on trouve une information sur le lieu de résidence d'une certaine Franciszka Hardt qui dans l'entre-deux guerres aurait habité au 12 rue Pełczyńska. Et si nous établissons un lien avec l'information

**COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION** Anna Czarnocka, Aleksandra Blonka-Drzażdżewska, Monika Junkiewicz **TEXTE** Aleksandra Blonka-Drzażdżewska **BIOGRAMME** Monika Junkiewicz **REMERCIEMENTS** Katarzyna Biedrzycka, Barbara Miechówka, Beata Skrzypek, Witold Zahorski **CONCEPTION GRAPHIQUE** Beata Skrzypek

**EXPOSITION OUVERTE** du 12 octobre au 4 novembre 2016 | du mardi au vendredi de 14h15 à 18h | le samedi 22 octobre 2016 de 14h15 à 18h | fermée le 1<sup>er</sup> novembre 2016 **INFORMATIONS** [evenements.shlp@bplp.fr](mailto:evenements.shlp@bplp.fr), tél. 01 55 42 91 87 **ACCÈS** Métro : Pont Marie (7), Saint-Paul (1), RER : Saint-Michel - Notre-Dame (B, C) **BUS** : 63, 67, 86, 87

**SITE INTERNET** [www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr](http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr) **FACEBOOK** [www.facebook.com/shlp.bpp](http://www.facebook.com/shlp.bpp) **GOOGLE+** [plus.google.com/+Bibliotheque-polonaise-paris-shlpFr](https://plus.google.com/+Bibliotheque-polonaise-paris-shlpFr)

selon laquelle « l'épouse de Jerzy portait le prénom Franciszka », il est probable que Jerzy Brodnicki ait modifié le prénom et transformé le nom, créant ainsi un pseudonyme d'artiste attrayant<sup>1</sup>. Toujours selon les dires de Jerzy Brodnicki, nous apprenons que le couple s'est rencontré pour la première fois en 1931 lors d'une soirée artistique et



poétique à Poznań. Jerzy Brodnicki s'entourait volontiers de personnes issues de divers milieux artistiques, et le milieu des jeunes écrivains d'avant-garde lui était particulièrement cher. Egga et lui entretenaient des relations proches avec Julian Tuwim, Michał Choromański, Witold Gombrowicz, et surtout avec Bruno Schulz, qui était particulièrement fasciné par la partenaire de Brodnicki. Schulz consacra à Egga des essais remplis de louanges, et a fait mention de ces relations amicales avec Brodnicki et Egga dans de nombreuses lettres. En 1937, une première exposition d'œuvres d'Egga Van Haardt eut lieu à la Galerie Garliński à Varsovie ; elle y présenta des formes noires et irrégulières, découpées dans du papier qui contrastaient avec le fond blanc. Schulz, émerveillé par ses œuvres, lui confia l'illustration de sa nouvelle « Kometa », publiée dans *Wiadomości Literackie*. Les expositions successives de Munich, Katowice et Kraków ont été couronnées de succès, et en 1938 Egga présenta ses œuvres à la galerie Zak à Paris.

Sans qu'on en sache les raisons, en 1939, Jerzy Brodnicki et Egga Van Haardt décidèrent de quitter la Pologne. Était-ce dû à la situation politique incertaine qui annonçait une guerre imminente ou à la maladie d'Egga – la tuberculose qui lui a été diagnostiquée

exigeant des soins en Europe du Sud ? Dans les faits, ils ont rejoint l'Italie où en 1940 Egga présenta trente huiles sur toile. Les étapes suivantes de leur périple furent la Grèce, la Turquie et enfin la Palestine où, après des mois d'errance, ils décidèrent d'attendre la fin du tourbillon de la guerre. Ils n'étaient pas les seuls Polonais célèbres présents à cette époque au Proche-Orient. Dans l'article « Les artistes polonais en Palestine » publié par le journal *Gazeta Polska* édité à Jérusalem, on mentionne les noms de Wlasił Hofman, Stanislas Ligoń, Tadeusz Terlecki ou encore Janina Prazmowska<sup>2</sup>. Egga exposa ses travaux dans des musées en Palestine et poursuivit ses expérimentations picturales entamées en 1939 représentant des personnages vus à vol d'oiseau, caractérisés par des couleurs vives, formés en relief par une épaisse couche picturale. Elle exposa tout d'abord au Collège des Frères près de la Nouvelle Porte de Jérusalem en 1941, puis régulièrement au Musée National Bezalel à Jérusalem. L'éventail des techniques dont disposait alors l'artiste a été élargi. En 1943, elle exposa une série de sculptures en terre-cuite, des masques en cire et des petits bas-reliefs en terre-cuite sous forme de tablettes. Ce fut aussi une période de grands changements dans l'œuvre d'Egga. La figuration stylisée et l'ornementation de la période palestinienne tendent à abandonner la forme. Dès lors, c'est la couleur qui domine ; elle remplace peu à peu la forme. Un an avant sa mort, l'artiste présente une série de dessins réalisés à la cire qui furent accueillis avec enthousiasme par la critique : « Les dessins en paraffine d'Egga Van Haardt sont une invention propre

1. Jarosław Mulczyński, « Le secret d'Egga Van Haardt ou la carrière artistique d'un homme de justice de Poznań », *Gazeta Malarzy i Poetów*, 1995, n° 5, p. 10.  
2. Sienkiewicz, p. 77.

de l'artiste, l'exemple d'une expérience réussie à la recherche d'une expression distincte<sup>3</sup> ».

Le 25 mars 1944, Egga succombe à la tuberculose. La mort de sa bien-aimée plonge son époux, Jerzy Brodnicki, dans le désespoir et le laisse totalement inconsolable.

Deux ans plus tard, une information publiée le 10 mars 1946 dans le journal *American Weekly* choque le milieu artistique. On y apprend qu'Egga Van Haardt serait en réalité l'alter ego de Jerzy Brodnicki lui-même et l'auteur de ses travaux. D'après ces révélations, le juriste connu et respecté qu'était Brodnicki ne pouvait se permettre de succomber à des tentations artistiques. Par conséquent, il créa l'artiste qui devait signer ses œuvres. À cette occasion fut annoncée une exposition rétrospective consacrée à Egga, c'est-à-dire à Jerzy Brodnicki. Dans son allocution d'ouverture du vernissage de l'exposition « Le sixième jour. Résurrection de l'artiste », Mosze Narkis, le directeur du Musée Bezalel, aurait dit : « Les résurrections en Israël n'étonnent pas ».

Ce fut aussi un moment clé pour la poursuite de la création artistique par Jerzy Brodnicki qui décida alors de prendre le nom de sa femme. À partir de ce moment, il utilisera le nom Georges Van Haardt et décidera d'abandonner pour toujours son métier de juriste. Ce revirement inattendu, ce « coming out » artistique, éveillera un grand intérêt de la part de la presse et de la critique artistique et suscitera régulièrement de nouvelles révélations.

Egga fut-elle uniquement une grande mystification artistique, créée pour conforter la vision artistique de Jerzy Brodnicki, sa création, ou bien a-t-elle activement pris part à cet acte de création ? Nous l'ignorons. Le fait est que dans la littérature, aux côtés des œuvres d'Egga Van Haardt, apparaissent entre parenthèses le prénom et le nom de son époux, qui serait leur véritable auteur. Dans l'unique lettre conservée qu'Egga adressa à Bruno Schulz le 23 mars 1938, l'artiste écrivit : « Ne t'étonne pas de notre silence qui est dû au travail fébrile de moi-même et de Jerzy<sup>4</sup> ».

En 1948, le conflit israélo-arabe qui s'intensifie pousse Van Haardt et sa nouvelle compagne, Czesława Pogorzelska, à quitter la Palestine. Ils décident de partir pour le Liban, où un groupe important et dynamique d'artistes polonais était déjà installé. À Beyrouth, l'année précédente, avait été fondée l'École Polonaise de la Peinture et du Dessin, dirigée par Boleslas Baaka<sup>5</sup>. Parmi les artistes qui suivaient les cours de théorie et les travaux pratiques figurait Jerzy Van Haardt-Brodnicki. Durant son séjour de deux ans au Liban, deux expositions de ses tableaux ont eu lieu. La première – dans son atelier – sous le patronage de l'ambassadeur de Pologne, Zygmunt Zawadowski, la deuxième – associée à la huitième conférence de l'UNESCO au siège de l'YMCA (Young Men 's Christian Organisation). Les travaux de cette période sont caractérisés par un rejet total des représentations figuratives.

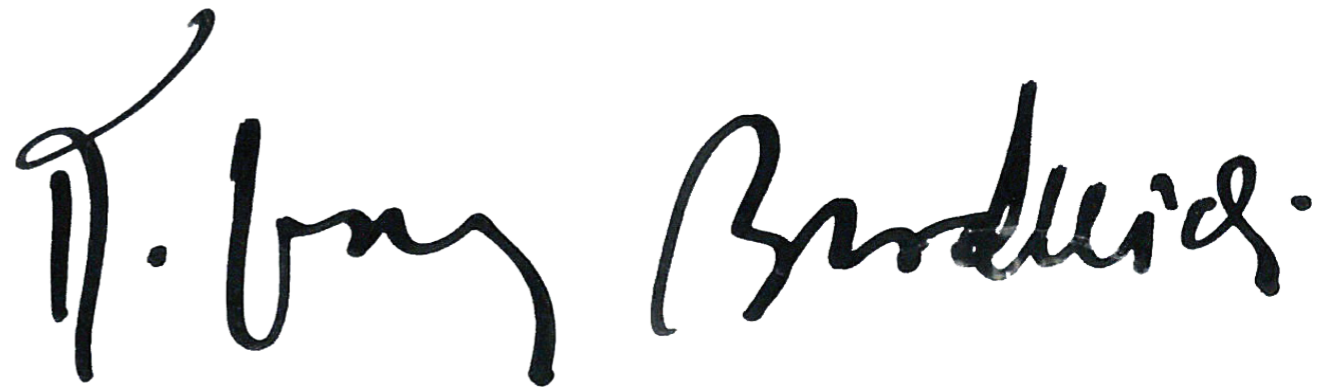
On doit mentionner ici que l'année 1948 fut une année de grands bouleversements dans l'art mondial. C'est le temps des violentes luttes au sujet de l'art non-figuratif. La génération des artistes d'après-guerre crée de nouvelles tendances dans l'art : l'informel, le tachisme, l'abstraction lyrique, l'*action painting*<sup>6</sup>. En France on voit émerger des artistes tels que Georges Mathieu, Hans Hartung ou le Canadien Jean

3. R. Zander, « Deuxième exposition d'artistes palestiniens », *Gazeta Polska*, 1943, n° 287, p. 4, d'après Sienkiewicz, p. 91.

4. Ficowski, p.293 ; *Catalogue d'Alexander Schoor, Egga Van Haardt*, Jérusalem, 1945.

5. Sienkiewicz, p. 185.

6. Une exposition des surréalistes a lieu dans la galerie Maeght, l'idée de l'automatisme renaît, mais la forme et l'effet final de l'œuvre changent définitivement.



Paul Riopelle dont les œuvres se caractérisent par la non-objectivité et l'expression créatrice. Aux États-Unis, Marc Tobey, inspiré par la calligraphie asiatique, présente ses compositions structurelles dont le signe particulier est le *white writing*, c'est-à-dire des lignes calligraphiques entrecoupant la trame du tableau sur un fond abstrait. La peinture du geste, l'*action painting*, est à l'origine de la renommée mondiale de Jackson Pollock. Tandis qu'en Pologne, est présentée une exposition sur l'art français représenté par le groupe Forces Nouvelles dont les tableaux ont été exposés au Salon d'Automne en 1942 et en 1943 et au Salon de la Libération en 1944 (André Masson, Jean Bazaine, Alfred Manessier et Pierre Tal-Coat). En réponse à cet événement, en décembre 1948, a lieu à Cracovie la 1<sup>er</sup> Exposition d'Art Moderne (Groupe 4 F+R, Groupe de Cracovie). L'expressionnisme abstrait devient une forme d'expression des émotions d'après-guerre et une recherche de la liberté par le biais de la création.

Pendant ce temps, Georges Van Haardt crée la série *Ulysses*, inspirée du roman de James Joyce. Le motif, puisé dans la prose, se réfère à l'Odysée de Homère, avec lequel s'identifie l'artiste. Il s'agit d'une collection d'environ trente tableaux de petites dimensions (30 x 21 cm), peints à l'huile sur carton. Il utilise la paraffine qui lui permet, après avoir déposé plusieurs couches de peinture, de gratter et « graver » facilement des symboles énigmatiques : des cercles, des lignes irrégulières ou des formes inspirées de la calligraphie arabe. En découvrant ainsi, couche après couche, les taches de couleur, on entrevoit la richesse des demi-tons entremêlés. On remarque des effets similaires dans la peinture de Paul Klee. Dans les tableaux de Van Haardt, l'espace est ouvert, la couleur autonome, et le geste – spontané et expressif. L'artiste y incorpore un idéogramme qui fut le signe de reconnaissance des Van Haardt : une flèche verticale entrecoupée par deux lignes horizontales. Plus tard, il utilisera également dans ses travaux le blason de la famille (łodzia) imprimé dans la laque.

En 1950, Van Haardt s'installe définitivement à Paris avec sa seconde femme Czesława, où l'artiste commence à obtenir ses premiers succès en tant qu'artiste abstrait. En 1951, il expose ses œuvres à la Galerie Nina Dausset, et en 1952 au Studio Facchetti et au Salon des Réalités Nouvelles. Il est remarqué et apprécié par la critique, et Michel Seuphor lui consacre un article dans le *Dictionnaire de la peinture abstraite* (Paris 1957)<sup>7</sup>. Il expose ses œuvres en Pologne en tant qu'artiste reconnu : entre septembre 1967 et mars 1969, des expositions de ses œuvres ont lieu à la Galerie Współczesna à Varsovie, aux Krzysztofory à Cracovie, à la Galerie odNowa à Poznań et au Klub Międzynarodowej Prasy i Książki « Ruch » à Białystok. À Paris, il n'a pas uniquement trouvé de nouvelles inspirations, mais a commencé à développer ses propres conceptions artistiques, qu'il publiera dans des textes qui vont devenir des traités sur ses visions artistiques. En 1953, est publié un premier essai qui avait pour objectif d'exposer les bases de l'œuvre artistique de Georges Van Haardt : *La couleur est une*

7. Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Fernand Hazan Editeur, Paris, 1980.

*figure*. La couleur libère la forme, devient indépendante, est porteuse de signification, les taches de couleur sont totalement indépendantes les unes des autres. Selon l'artiste, l'art abstrait existait depuis toujours, et parmi les destructeurs de la forme on peut compter des artistes tels que Turner, Monet ou Cézanne.

La question suivante, qui intéresse Van Haardt, est la sainteté du processus créatif dans *Le rôle du Lieu sacré*. Il y écrit : « Tout l'art est une théologie », le tableau doit constituer le fragment de l'âme de son créateur. Il souligne aussi l'existence des forces vitales qui sommeillent dans la nature, tandis que dans *L'Art, constant devenir* il parle du dépassement des frontières dans l'art, qui est infini comme l'univers. L'espace du tableau ne constitue pas la fin du champ des expérimentations, et l'art est en constante transformation<sup>8</sup>. La philosophie de l'Extrême-Orient, le taoïsme et le bouddhisme ont grandement influencé la conception qu'avait Van Haardt de l'art. Il s'agit du microcosme qui est le reflet du macrocosme, l'art de la contemplation du vide qui, en même temps, est une plénitude, et du dualisme et de la complémentarité réciproque qui constituent l'harmonie du monde. L'influence des réminiscences orientales est visible dans une série de tableaux de la période Blanche, peints après 1961. Il s'agit d'œuvres sur soie qui font référence à des compositions d'Extrême-Orient où l'on trouve des motifs calligraphiques, tandis que le deuxième groupe est constitué de tableaux ronds, allusion au zen et au mandala – c'est-à-dire la connaissance de sa vraie nature et l'atteinte de l'harmonie. L'artiste a puisé dans des écrits mystiques ; le texte de Saint-Jean de la Croix *La Nuit obscure* l'a tout particulièrement impressionné, et il lui consacre une série d'œuvres sous le même titre. Une de plus grandes inspirations pour l'artiste fut néanmoins la nature elle-même, et la série *Le songe d'une nuit d'été* fut parmi les plus exploitées par l'artiste. Il s'agit d'une série de collages de feuilles d'arbres, de petites plantes et de plumes d'oiseaux fixées sur du tissu contrecollé sur du papier.



Georges Van Haardt est décédé le 24 juin 1980 à Paris. Pendant des années, la mémoire de cet artiste éminent, qui fut probablement le premier auteur au monde d'une telle mystification artistique, mais aussi un des premiers Polonais à créer dans le courant informel, s'est effacée. Fort heureusement, la majorité de son œuvre a été transmise à la Société Historique et Littéraire Polonaise qui, grâce aux expositions consacrées à l'artiste, perpétue sa mémoire et permet ainsi de redécouvrir son art.

8. Gindertael R.V., « Étude analytique », Galerie l'Amateur, Beyrouth, Liban, 1966.